Document generated on 08/06/2025 11:15 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

Modèle spatiaux des États de l'Asie du Sud-Est continentale

Michel Bruneau

Volume 35, Number 94, 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022158ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022158ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bruneau, M. (1991). Modèle spatiaux des États de l'Asie du Sud-Est continentale. *Cahiers de géographie du Québec*, *35*(94), 89–116. https://doi.org/10.7202/022158ar

Article abstract

Within four states of continental Southeast Asia and of the Theravada buddhist cultural area, Burma, Thailand, Laos, Cambodia, we observe the persistency of a concentric circle spatial model of uneven development and decreasing control of the central power. This model originates from the muang or principality of the precolonial period whose autonomy was challenged only by the rise of strong kingdoms (Burma, Siam). The colonization and the penetration of the capitalist economy did not succeed in truly integrating the national space in spite of the development of communication networks and of the rationalization of territorial administration. Thailand, not directly colonized, has gone the farthest in the way of a unified national territory because of the continuity of its monarchy and the integration of her Chinese bourgeoisie. The two buffer-states of Laos and Cambodia, and Burma are still economically underdeveloped and have a very loosely integrated external ring. The present trend for them is to become peripheries to Thailand and especially its center Bangkok where population, activity and capital accumulate.

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Modèles spatiaux des États de l'Asie du Sud-Est continentale

Michel Bruneau
CNRS-CEGET,
Domaine Universitaire,
33405 Talence, France

Résumé

Dans les quatre pays de l'Asie du Sud-Est continentale appartenant à l'aire du bouddhisme Theravada, Birmanie, Thaïlande, Laos, Cambodge, on observe la persistance d'un modèle spatial en auréoles concentriques d'inégal développement et de contrôle décroissant du pouvoir central. L'origine de ce modèle est à rechercher dans les *muang* ou principautés de la période précoloniale dont l'autonomie n'était limitée que par la constitution de royaumes forts (Birmanie, Siam). La colonisation et la pénétration de l'économie capitaliste n'ont pas réussi à intégrer véritablement les espaces nationaux malgré le développement des réseaux de communication et la rationalisation de l'administration territoriale. La Thaïlande, non directement colonisée, a poussé le plus loin l'unification de son territoire national grâce à la continuité de son institution monarchique et à l'intégration de sa bourgeoisie d'origine chinoise. Les deux États-tampons, Laos et Cambodge, ainsi que la Birmanie, marqués par le sous-développement économique et la très faible intégration de leur auréole externe, ont tendance à devenir des périphéries de la Thaïlande, en particulier de son centre Bangkok où s'accumulent population, activités et capitaux.

Mots-clés: Modèle spatial, territoire national, colonisation, capitalisme, modes de production précapitalistes, centre, périphérie, développement inégal, État-tampon, longue durée.

Abstract

State Spatial Models of Continental Southeast Asia

Within four states of continental Southeast Asia and of the Theravada buddhist cultural area, Burma, Thailand, Laos, Cambodia, we observe the persistency of a concentric circle spatial model of uneven development and decreasing control of the central power. This model originates from the muang or principality of the precolonial period whose autonomy was challenged only by the rise of strong kingdoms (Burma, Siam). The colonization and the penetration of the capitalist economy did not succeed in truly integrating the national space in spite of the development of communication networks and of the rationalization of territorial administration. Thailand, not directly colonized, has gone the farthest in the way of a unified national territory because of the continuity of its monarchy and the integration of her Chinese bourgeoisie. The two buffer-states of Laos and Cambodia, and Burma are still economically underdeveloped and have a very loosely integrated external ring. The present trend for them is to become peripheries to Thailand and especially its center Bangkok where population, activity and capital accumulate.

Key Words: Spatial model, national territory, colonization, capitalism, pre-capitalist modes of production, centre, periphery, uneven development, buffer-state, long duration.

Figure 1

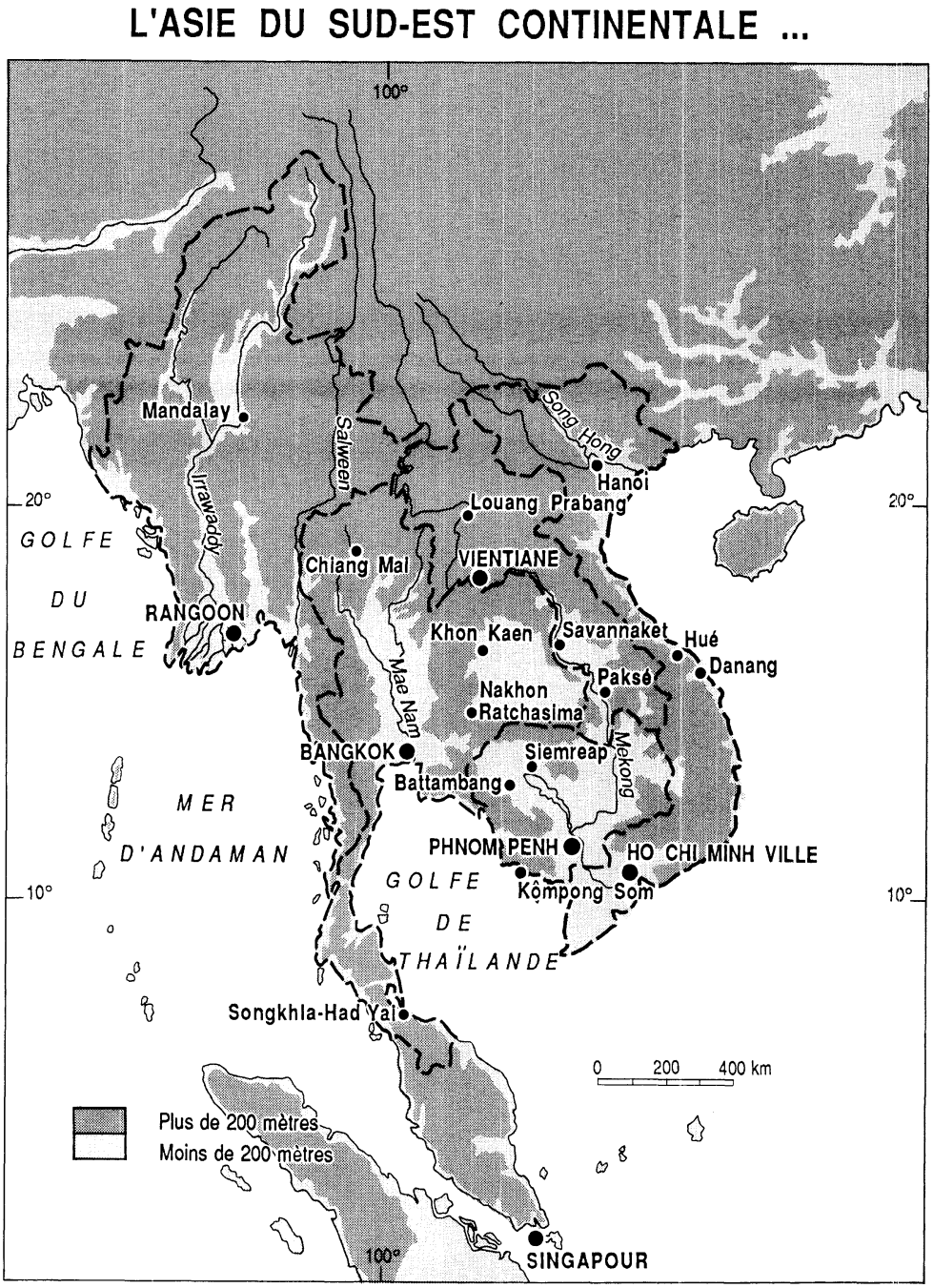
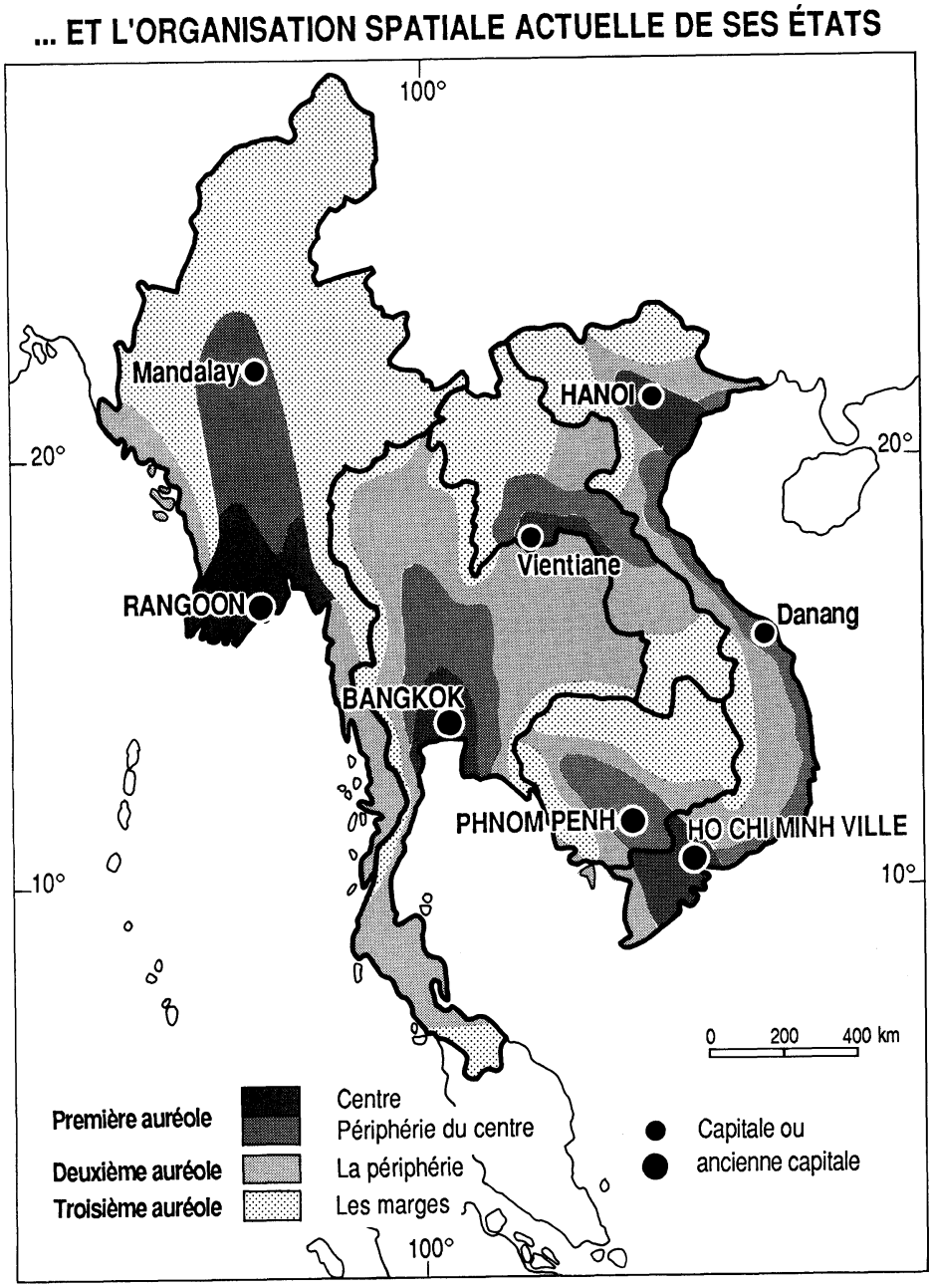

L'ASIE DU SUD-EST CONTINENTALE ...
100°
20°
10°
Mandalay
Irrawaddy
Salween
Song Hong
Hanoi
Louang Prabang
Chiang Mai
VIENTIANE
RANGOON
Khon Kaen
Savannaket
Hué
Danang
Pakse
Nakhon Ratchasima
Mae Nam
BANGKOK
Siemreap
Mekong
Battambang
PHNOM PENH
HO CHI MINH VILLE
Kômpong Som
Songkhla-Had Yai
SINGAPOUR
GOLFE DU BENGALE
MER D'ANDAMAN
GOLFE DE THAÏLANDE
0 200 400 km
Plus de 200 mètres
Moins de 200 mètres

Figure 2


... ET L'ORGANISATION SPATIALE ACTUELLE DE SES ÉTATS
100°
Mandalay
HANOI
20°
20°
Vientiane
RANGOON
Danang
BANGKOK
PHNOM PENH
HO CHI MINH VILLE
10°
10°
0 200 400 km
Première auréole
Deuxième auréole
Troisième auréole
Centre
Périphérie du centre
La périphérie
Les marges
Capitale ou
ancienne capitale
100°

L'organisation de l'espace des États de la péninsule indochinoise a des caractéristiques communes dont l'origne est à rechercher dans la période précoloniale ou précapitaliste. Malgré le niveau très inégal de développement auquel se trouve en cette fin de XX^{e} siècle chacun de ces États, on observe dans tous les cas une organisation en auréoles de contrôle et de développement décroissant autour d'un centre constitué par la capitale et l'espace qui l'entoure. Ce modèle spatial en auréoles concentriques, relativement ancien, a persisté malgré les changements de mode de production et de formation sociale. Il s'agit d'un phénomène relevant de la longue durée, à l'échelle des civilisations ou du temps géographique selon Fernand Braudel (1969, p. 82): «Les modèles spatiaux, ce sont ces cartes où la réalité sociale se projette et partiellement s'explique, modèles au vrai pour tous les mouvements de la durée (et surtout de la longue durée), pour toutes les catégories du social».

Une comparaison systématique entre plusieurs États est nécessaire pour définir et analyser ce modèle. On considèrera ici les quatre États d'une même aire culturelle, celle du bouddhisme Theravada. Deux d'entre eux ont depuis plusieurs siècles (XII^{e} ou XIV^{e} siècles selon les cas) constitué de grands royaumes dotés d'un centre fort qui a pu se déplacer et provisoirement disparaître, mais qui s'est toujours reconstitué. Ce sont la Birmanie et la Thaïlande. Les deux autres, le Cambodge et le Laos, ont également été le siège de royaumes importants, mais à une période plus ancienne ou plus courte, et se trouvent depuis quatre siècles au moins dans une situation d'États-tampons entre le Viêt Nam et la Thaïlande.

On privilégiera dans notre analyse l'échelle du territoire national mais on considérera également l'échelle de la communauté villageoise et celle de la principauté ou du district qui sont les unités spatiales fondamentales de ces espaces. Le point de départ nous sera fourni par l'analyse de l'organisation actuelle de l'espace de ces quatre États caractérisée par un contrôle et une intégration inégale de leur territoire. Puis on cherchera l'origine de ce modèle dans les sociétés précoloniales ou précapitalistes, pour ensuite montrer par quels processus on est passé du modèle ancien au modèle actuel, sous quelles formes le modèle ancien persiste encore de nos jours, et quel a été l'impact différentiel de la colonisation selon les cas.

LES MODÈLES ACTUELS DU DÉVELOPPEMENT INÉGAL ET DE L'INÉGALE INTÉGRATION SPATIALE

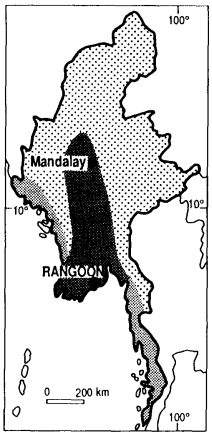
Forte centralité et intégration décroissante de leur territoire national caractérisent l'organisation de l'espace de ces quatre pays regroupés deux par deux en fonction de leur taille. Avec 39 millions d'habitants et un territoire de 675 000 km^{2}, la Birmanie se rapproche par sa taille de la Thaïlande (53 millions d'habitants et 514 000 km^{2}). Cambodge (7 millions d'habitants pour 181 000 km^{2}) et Laos (4 millions pour 236 000 km^{2}) sont également de taille comparable et de plus de deux fois inférieure à celle des précédents. Avec ses 18 hab./km^{2}, le Laos est de même moins peuplé que le Cambodge (43 hab./km^{2}). À ces deux États-tampons, on

opposera deux États disposant d'un territoire plus vaste et d'un centre plus important au cours des trois siècles derniers, la Birmanie et la Thaïlande.

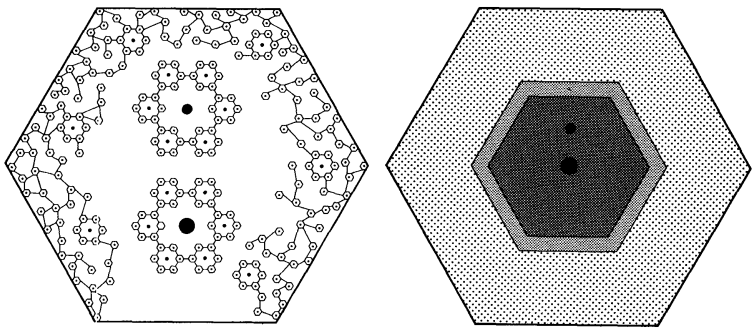
BIRMANIE: LE CENTRE ET SES MARGES NON INTÉGRÉES

L'espace birman est actuellement marqué par une composition tripartite: un centre, une périphérie de basses plaines littorales et des marges montagneuses.

ORGANISATION SPATIALE



MODÈLES SPATIAUX



Pour les légendes, voir les figures 2 et 3

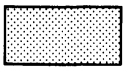
Première auréole: le centre et la périphérie du centre

Le centre est constitué par les basses terres alluviales des vallées de l'Irrawaddy et du Sittang, jusqu'à leur delta. Cette zone la plus peuplée de la Birmanie (plus de 100 hab./km²) a une très forte majorité birmane relativement bien encadrée par l'administration et l'armée. Les voies de communication fluviales, ferroviaires et routières y sont nombreuses. C'est la zone la plus modernisée de la Birmanie qui produit la plus grande partie du riz pour la consommation nationale et pour l'exportation. La plupart des industries et des sources d'énergie (pétrole) y sont localisées. Rangoon, la capitale (2,5 millions hab.), en est le centre principal, mais l'ancienne capitale, Mandalay (500 000 hab.), au nord reste le pôle de la haute Birmanie.

Deuxième auréole: la périphérie

Les deux bandes de plaines littorales situées à l'ouest (Arakan) et à l'est (delta de la Salween et Tenasserim) forment une première périphérie moins bien reliée à la capitale (surtout par cabotage). Les Birmans ne sont pas majoritaires et les minorités ethniques (Rohinga, Arakanais, Môn et Karen), encore mal intégrées, sont liées à des mouvements séparatistes entretenant une relative insécurité. Ces deux régions, les premières colonisées, étaient tournées vers l'Inde; elles ont pâti de la fermeture et de l'isolement de la Birmanie depuis 1962. Elles possèdent

des ressources importantes et un potentiel de développement certain: riziculture, hévéa, canne à sucre, ressources minières, pétrole et gaz naturel du golfe du Bengale, ressources halieutiques. L'ouverture récente de l'économie y a facilité les investissements étrangers, notamment japonais et thaïlandais, dans les secteurs pétrolier et des pêches.



Troisième auréole: les marges

Les marges montagneuses de l'Ouest, du Nord et de l'Est sont peuplées essentiellement par des minorités ethniques non intégrées à la nation birmane. Des armées insurgées (Kachin, Karen, Wa, Shan principalement) y ont constitué des embryons d'États indépendants. La contrebande et le trafic de l'opium ou des pierres précieuses lient ces espaces, désarticulés, morcelés, aux espaces des pays voisins plus qu'au gouvernement de Rangoon avec lequel ils sont en guerre depuis 40 ans.

Le modèle spatial birman est donc marqué par une très forte dichotomie entre un centre et une première périphérie littorale relativement intégrés d'un côté, des marges montagneuses échappant en grande partie au contrôle du pouvoir central de l'autre.

THAÏLANDE: UN MODÈLE PLUS CENTRALISÉ ET EN VOIE D'HOMOGÉNÉISATION

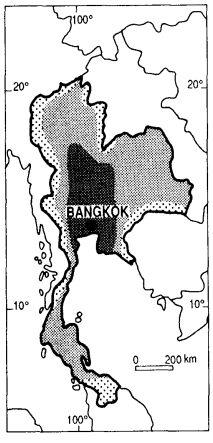
Le modèle thaïlandais se présente sous la forme d'un centre d'accumulation de la population et des richesses autour de Bangkok et de trois auréoles de développement décroissant vers la périphérie.

Tableau 1 Disparités économiques régionales

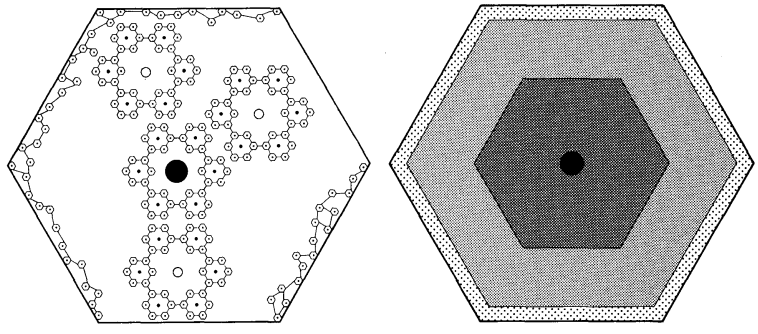
Part régionale du PNB en % du total	**Nord**	**Nord-Est**	**Sud**	**Centre**	
en 1960	15,9	18,0	13,8	52,2	
en 1976	13,2	14,8	12,2	59,8	
Distribution des revenus annuels en classes en % du total (1973)				**sans Bangkok**	**Bangkok**
moins de 6 000 hab.	25,5	41,1	15,2	4,1	0,7
plus de 30 000	4,4	9,3	10,5	17,4	44,5

Source: National Economic and Social Development Board 1976 et 1973.

ORGANISATION SPATIALE



MODÈLES SPATIAUX



Pour les légendes, voir les figures 2 et 3

Première auréole: le centre et la périphérie du centre

Le centre est caractérisé par une très forte urbanisation, le grand Bangkok rassemblant 8 millions d'habitants (60 % de la population urbaine) et étant 69 fois plus peuplé que la seconde ville du royaume (Chiang Mai). Les activités et les richesses s'y accumulent: 60 % du PNB, 77 % de la production industrielle, 85 % du produit des banques et des assurances, 60 % des dépenses du secteur public. C'est également dans ce delta de la Mae Nam Chao Phraya que sont le plus répandues les formes d'agriculture les plus intensives. Sur la côte sud-est entre Bangkok et Rayong (*Eastern Seaboard*), de nouvelles infrastructures portuaires et des industries lourdes (pétrochimie principalement) sont en cours de développement. Le tableau 1 montre que les revenus les plus élevés y sont également concentrés.

Une première auréole autour de cette zone centrale comprend le reste de la plaine centrale thaïlandaise et de ses bordures. Un peu moins densément peuplée, cette zone, plus faiblement urbanisée, a connu une forte croissance de ses cultures commerciales le long de fronts pionniers qui ont accompagné le développement du réseau routier au cours des 30 dernières années (canne à sucre, maïs, soja, ananas, manioc). Quelques périmètres irrigués le long de la Mae Nam et de la Mae Ping ont permis une intensification localisée de l'agriculture. Cette périphérie du centre a attiré des populations et se trouve actuellement dotée d'un niveau d'équipements supérieur à la moyenne nationale. Le dynamisme la caractérise dans la plupart des domaines de la vie économique et sociale.

Deuxième auréole: la périphérie

Les trois grandes régions périphériques du Nord, du Nord-Est et du Sud s'inscrivent dans une seconde auréole plus pauvre (chacune ne

produisant que 14 à 12 % du PNB) et plus inégalement développée que la précédente. Une agriculture plus traditionnelle, plus extensive ne s'intensifie que localement le long de quelques axes reliant ces régions au centre. Des pôles urbains soutenus par l'État attirent de plus en plus population et investissements depuis une vingtaine d'années (Chiang Mai, Lampang au nord, Khon Kaen, Nakhon Ratchasima ou Udon Thani au nord-est, Songkhla-Had Yai au sud). Ailleurs, les migrations temporaires ou permanentes vers Bangkok ou vers l'étranger sont fréquentes. L'écart ne cesse de se creuser entre le centre et ces grandes régions périphériques (tableau 1).

Troisième auréole: les marges

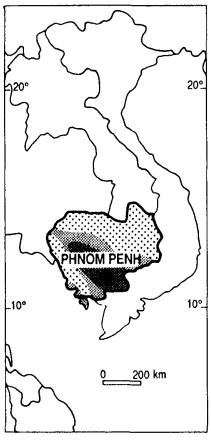
Enfin, une troisième auréole s'étend le long de presque toutes les frontières à l'exception de la vallée du Mékong. Zone de reliefs encore mal desservie par les réseaux de communication, l'insécurité relative et les conflits potentiels la caractérisent. Encore mal intégrée économiquement et politiquement à l'espace national, il s'agit d'une zone de minorités ethniques et de forêts, peu densément peuplée, où la présence de l'armée et de la *Border Patrol Police* ne suffit pas à assurer un bon contrôle du pouvoir central. Les quatre provinces du Sud, à population majoritairement de culture malaise et de religion musulmane, résistent à la politique assimilationniste de Bangkok. Cette auréole la plus externe est largement influencée par l'état de plus ou moins grande insécurité des régions voisines de Birmanie, Laos, Cambodge et Malaysia.

L'intégration du territoire national thaïlandais est beaucoup plus avancée que celle du territoire birman, l'auréole externe étant très nettement plus réduite qu'en Birmanie. Le développement inégal dans l'espace en est la caractéristique majeure, beaucoup plus que le contrôle inégal du pouvoir central. Celui-ci caractérise le cas birman avec un niveau de développement beaucoup plus faible (en 1986 le PNB par habitant était de 221 $ contre 763 $ en Thaïlande).

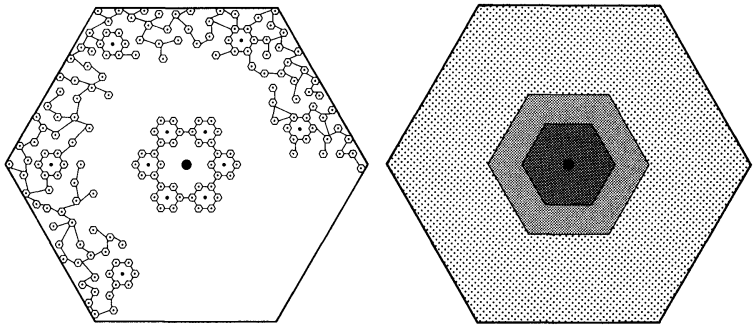
CAMBODGE ET LAOS: DES ÉTATS-TAMPONS SOUMIS À LA CONTRAINTE DE PÔLES EXTERNES

Le Cambodge et le Laos se situent également à un faible niveau de développement avec des PNB par habitant de 150 et 170 $ respectivement et un niveau d'intégration de leur espace national également faible, plus comparable à celui de la Birmanie qu'à celui de la Thaïlande.

ORGANISATION SPATIALE



MODÈLES SPATIAUX



Pour les légendes, voir les figures 2 et 3

Première auréole: le centre et la périphérie du centre

Le modèle spatial cambodgien en 1970 était constitué par trois auréoles autour de son centre Phnom Penh qui, avec environ deux millions d'habitants sur les sept millions que comptait le pays, concentrait la majeure partie de la population urbaine et rurale dans la plaine des Quatre Bras. Autour du Grand Lac et dans cette plaine, le pays khmer, avec la plupart des rizières, des ressources ichtyologiques, rassemblait la plus grande partie de la population très majoritairement khmère.

Deuxième auréole: la périphérie

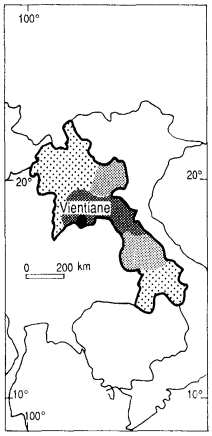
Depuis 1930 et surtout après 1950, une seconde auréole a rassemblé des fronts pionniers de plantations d'hévéas à l'est et d'autres cultures commerciales à l'ouest (coton, arbres fruitiers, riz pour l'exportation) ainsi que les régions littorales (culture du poivre et ressources halieutiques). Ces zones, qui se sont constituées aux franges du pays khmer par progression de l'économie marchande, étaient en 1970 les plus dynamiques, encadrées par une bourgeoisie commerçante sino-khmère.

L'espace central est très fortement structuré par un axe nord-ouest sud-est entre les deux pôles externes de Bangkok et Ho Chi Minh Ville (Saigon-Cholon). La voie d'eau, la voie ferrée et les routes suivent cet axe qui met l'espace cambodgien dans la dépendance de ces deux pôles externes. Le rôle de Saigon était à l'époque coloniale très nettement dominant. La création du port de Sihanoukville (Kompong Som) et de l'axe ferré et routier le reliant à Phnom Penh dans les années 1960 n'a permis d'échapper que partiellement à cette contrainte externe.

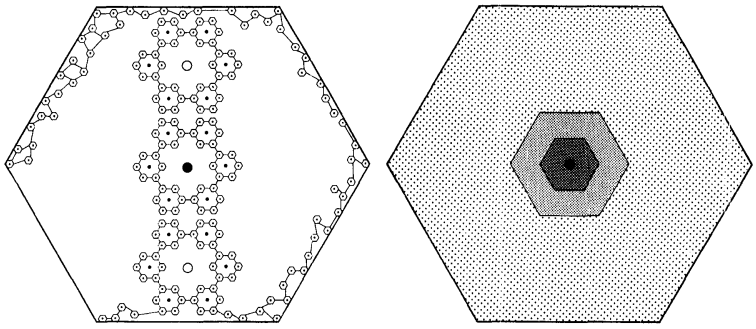
Troisième auréole: les marges

Une troisième auréole, enfin, est constituée par des espaces en marge, très peu peuplés, très mal reliés au reste du pays, encore largement couverts par des forêts, dans lesquels des minorités montagnardes (*khmer loeu*) et quelques populations khmères marginales pratiquent une agriculture sur brûlis (terres hautes, plateaux du Nord ou montagnes du Sud-Ouest). Ce «Cambodge délaissé» a toujours servi de refuge aux opposants au pouvoir en place à Phnom Penh et de base aux diverses guérillas.

ORGANISATION SPATIALE



MODÈLES SPATIAUX



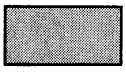
Pour les légendes, voir les figures 2 et 3

Le Laos a actuellement une structure tripartite avec un centre beaucoup moins fort que dans les trois autres pays. La capitale, Vientiane (200 000 hab.), n'est que quatre fois plus grande que la seconde ville du pays, Savannaket (50 000 hab.). Alors que la Birmanie n'a qu'un autre pôle urbain relativement important (Mandalay) en dehors de la capitale et qu'il n'y a pas l'équivalent ni au Cambodge ni en Thaïlande, le Laos dispose de trois pôles urbains pouvant faire contrepoids à la capitale: Louang Prabang, Savannaket, Paksé. On a donc un modèle spatial en trois auréoles mais avec une plus grande autonomie de la périphérie la plus externe. Pays enclavé, le Laos est encore plus dépendant des pôles externes que le Cambodge qui a cherché à utiliser sa façade maritime. Le pôle thaïlandais de Bangkok et le pôle vietnamien de Danang sont un passage obligé pour les exportations et les importations (Taillard, 1989).

Première auréole: le centre et la périphérie du centre

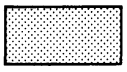
La préfecture et la province de Vientiane sont les seules à avoir connu une croissance démographique notable (plus de 20 %) depuis 1975 alors que toutes les autres provinces voyaient leur population diminuer. L'axe routier et ferré Vientiane-Nongkai-Bangkok, avec la construction projetée d'un pont sur le Mékong, est complété et «équilibré» par un axe fluvio-routier, Vientiane Savannaket-Danang.

Deuxième auréole: la périphérie



Le Laos central, avec ses rizières, ses ressources minérales et énergétiques d'un côté, la plaine des Jarres de l'autre, constitue une seconde auréole directement reliée à la capitale.

Troisième auréole: les marges



Les deux périphéries nord et sud plus lointaines sont plus autonomes et tournées vers le Viêt Nam et la Thaïlande.

Ainsi le modèle laotien est le moins centralisé avec une organisation de l'espace multipôlaire, donnant plus d'autonomie à ses périphéries, sans dichotomie, mais avec la contrainte du passage obligatoire par des pôles externes pour le commerce extérieur (Taillard, 1989).

Par delà les spécificités des modèles spatiaux de quatre pays inégalement développés, ayant connu un passé colonial différent, il est possible aujourd'hui de déceler un même modèle spatial fondamental constitué par un centre et trois auréoles d'intégration et de contrôle décroissant du territoire par le pouvoir central. Pour interpréter correctement l'organisation actuelle de ces espaces nationaux et en comprendre la genèse, il est nécessaire de remonter dans le temps jusqu'à l'époque précoloniale. Ces États qui ont tous été des royaumes avaient alors des structures spatiales analogues appartenant à un même fond socio-culturel.

LES MODÈLES SPATIAUX ANCIENS

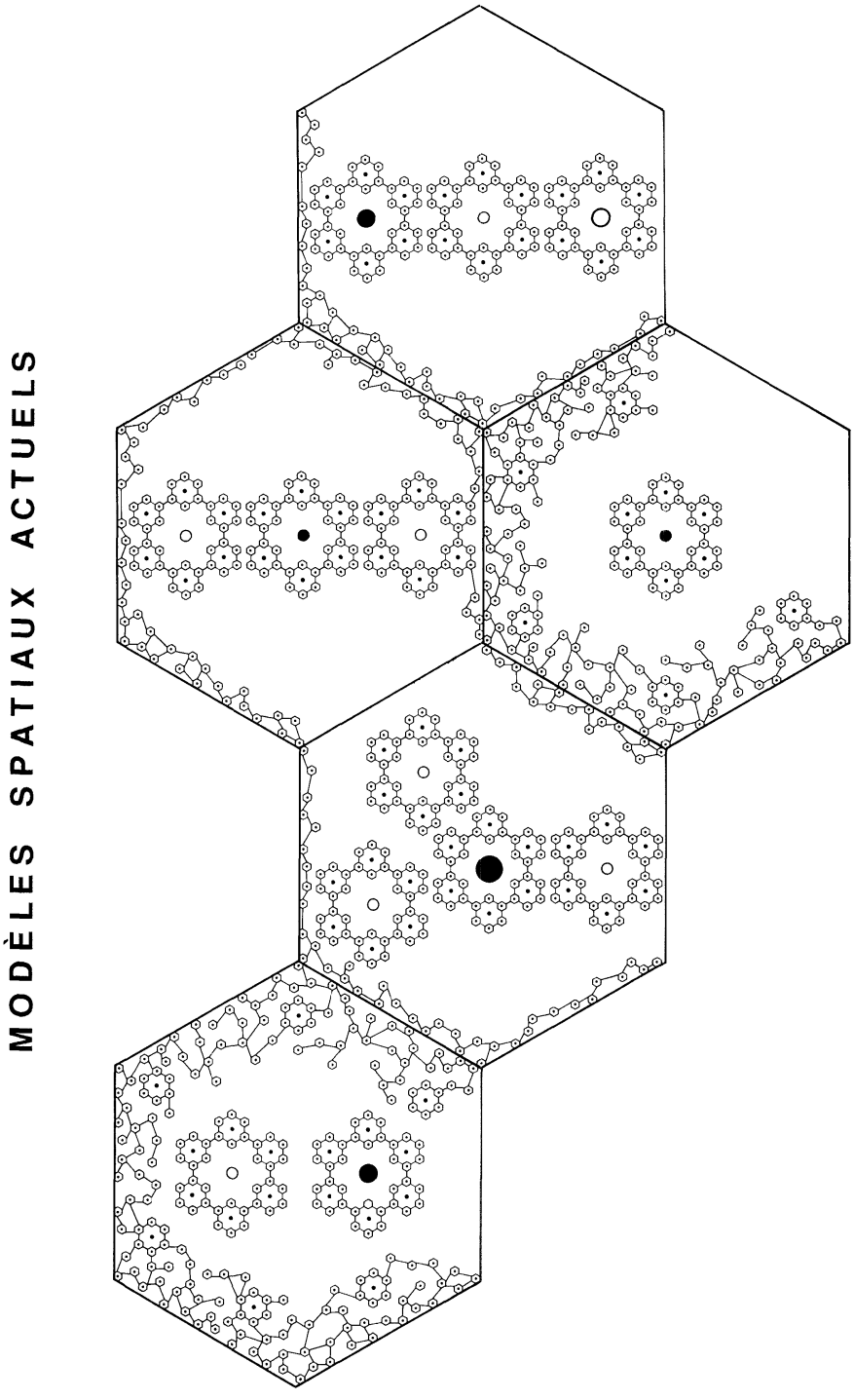
Les royaumes précapitalistes qui sont à l'origne des différents États étaient constitués d'unités spatiales plus petites, correspondant à la taille des districts actuels, regroupant eux-mêmes des communautés villageoises, autour d'une capitale. Il faut donc, avant d'aborder l'étude de l'architecture des royaumes, analyser les unités plus petites qui en étaient les constituants de base, à savoir les communautés villageoises et les principautés ou districts.

MODÈLE DES PRINCIPAUTÉS ET CONFÉDÉRATIONS

La communauté villageoise

Sur une aire aussi vaste, occupée par de multiples groupes ethniques, les communautés villageoises ont connu des formes différentes, voire opposées. Certains même ont prétendu qu'elles n'ont jamais existé (Kemp, 1989). Chez les populations non bouddhistes, dans les sociétés à lignage segmentaire des montagnards tibéto-birmans, la communauté villageoise a une existence éphémère et n'est que le regroupement provisoire de hameaux composés de familles d'un même lignage, aucun d'entre eux n'étant hiérarchiquement supérieur aux autres. C'est la forme Kachin-gumlao égalitaire et caractéristique de sociétés sans État

Figure 3



ARCHITECTURE DES MODÈLES SPATIAUX

LES ÉLÉMENTS DE BASE

Village ou bourgade et son aire

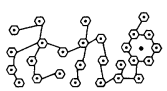
District ou province, anciennement petite principauté *(muang, srok, myo)*, contrôlé par un centre local

Centre régional

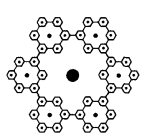
Capitales

LES PREMIERS NIVEAUX D'ORGANISATION

Ensemble de districts ou principautés et de villages doué d'une grande autonomie de fait qu'ils soient regroupés ou non en confédération

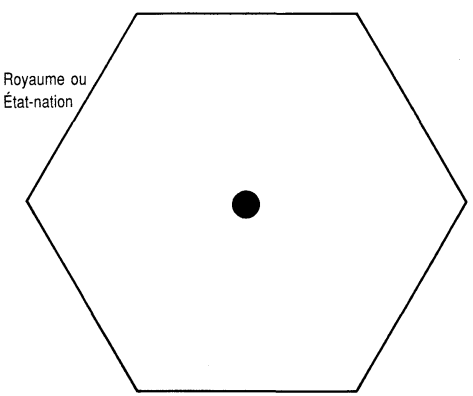


Ensemble des districts ou provinces, anciennement principauté ou royaume *(muang)*, contrôlé par un centre



LE NIVEAU D'ORGANISATION GLOBALE

Royaume ou État-nation



occupant des zones montagneuses ou de collines et pratiquant l'agriculture sur brûlis (Leach, 1982).

La principauté

Les basses terres plus densément peuplées sont occupées depuis longtemps par des sociétés hiérarchisées dont le modèle d'organisation sociale le plus répandu sur notre aire est celui des systèmes politiques thaï (Condominas, 1976), l'unité de base étant la principauté (*muang, mung, möng*).

Dans ces espaces qui ont été jusqu'à une époque récente sous-peuplés, ce qui importait le plus était le contrôle des hommes. Ceux-ci constituaient la main-d'oeuvre produisant un surplus indispensable à l'entretien d'une aristocratie faisant fonctionner l'État (prestations en travail et en nature); ils pouvaient être facilement mobilisés pour former une armée défendant cet État. Le chef ou prince (*chao, tao, sawbaw...*) était l'incarnation du pouvoir étatique, de sa force, de sa richesse; de son habileté dépendait le développement ou la survie de la principauté (*muang*). Cette unité territoriale était définie par son centre, le chef résidant dans la capitale, et non par ses limites, les frontières restant extrêmement floues et imprécises (zone forestière le plus souvent). La principauté portait le nom de sa capitale ou *muang*.

Des récits de voyageurs de la fin du XIX^{e} siècle nous montrent comment un tel territoire était constitué à partir de son centre par l'initiative et sous l'autorité d'un chef (exemple de Muang Fang, Bruneau, 1980, pp. 700-704). Les paysans, qu'ils fussent libres (*phrai*) ou esclaves (*that*) parce qu'anciens prisonniers de guerre, avaient tendance à se regrouper en communautés villageoises (*ban*) d'abord dans la capitale et à ses abords immédiats, puis de plus en plus loin. La croissance démographique et celle du pouvoir du chef permettaient par la suite de fonder d'autres principautés-filles, dans les bassins ou vallées voisines, sous l'autorité d'un chef apparenté au fondateur.

Ce chef (*chao*) ou souverain était non seulement le fondateur qui distribuait la terre à ses sujets, «maître de la vie et de la terre» selon une formule consacrée, mais aussi le médiateur intervenant auprès des divinités tutélaires pour assurer la prospérité, et le protecteur du bouddhisme. Son palais voisinait avec le *lak muang* ou poteau symbolisant le pouvoir et la continuité dynastique, avec le sanctuaire du *phi muang* ou génie tutélaire de la principauté, et avec plusieurs pagodes bouddhistes dans la capitale enclose par une enceinte (mur de terre ou de briques).

Les communautés villageoises, associant des maisonnées liées entre elles par des relations de coopération et de solidarité pour la mise en valeur et l'exploitation des rizières, étaient définies par leur génie tutélaire (*phi ban*), leur pagode bouddhiste (*wat*) et leur chef (*pho* ou *kae ban*). Plus tard également l'école, dont elles devaient comme pour la pagode assurer l'entretien, a joué un rôle. La cohésion de ces communautés a beaucoup varié dans le temps et dans l'espace en fonction de leur ancienneté, de leur stabilité et de l'autorité plus ou moins grande

du chef (*chao*) qui entretenait des relations de type patron-clients avec toutes les familles paysannes de son *muang*.

En dehors des groupes ethniques thai (*shan, khon muang, lao, thaï* du Nord Viêt Nam), ce type d'unité spatiale (*muang*) existe: chez les Birmans, c'est le *myo* avec son *myo myothugyi*, et chez les Khmers, c'est le *srok* avec son *mesrok*. De même, en Birmanie, des ethnies voisines des Shan, les Kayah, les Kachin-gumsa et les Chin du Nord, ont adopté ce même modèle de principauté à structure centripète, dont l'espace central ou «civilisé» était constitué par le bassin rizicole entourant la capitale. Le territoire de la principauté s'étendait plus ou moins loin à la périphérie sur des espaces montagneux et forestiers, «sauvages», dans lesquels d'autres groupes ethniques avaient une existence autonome, se contentant de verser un tribut annuel au chef.

Ces *muang* pouvaient entretenir entre eux des relations égalitaires dans le cadre de confédérations (Sip Song Pan Na au Yunnan, Sip Song Chao Thaï au Viêt Nam, États Shan en Birmanie), aucun centre n'émergeant véritablement. On a dans ce cas un modèle en réseau dans lequel la dimension horizontale des relations de coopération-solidarité en même temps que de compétition entre des unités de statut identique est la règle. Ce sont des relations comparables à celles qu'entretiennent entre elles les maisonnées d'un même village, comme l'a montré Taillard (1989).

L'équilibre entre principautés a souvent été rompu au bénéfice de l'une d'entre elles qui devient le centre d'un pouvoir fort, privilégiant des relations hiérarchiques de type vertical avec les autres, et pouvant ainsi contrôler un territoire beaucoup plus vaste en constituant un royaume. Cela s'est produit à diverses époques, sur des temps plus ou moins longs, comme on peut le voir dans le cas de la Birmanie, puis dans celui du Siam ou Thaïlande.

LE MODÈLE EN AURÉOLES CONCENTRIQUES DES ROYAUMES BIRMANS

Le modèle à trois auréoles concentriques, celui du royaume de Pagan (XI^{e}-XIII^{e} siècle), a été décrit par Thwin (1985). Le coeur du royaume (*pran*) autour de la capitale comprend les espaces les plus peuplés et les plus productifs des basses terres irriguées de l'Irrawaddy. Ces terres royales (*kharuin*) étaient mises en valeur par des paysans soumis à des corvées ou à un service militaire. De nombreux artisans y travaillaient à la construction et à la décoration des temples.

Une seconde auréole, moins dense, composée de noyaux de peuplement autour de villes fortifiées (*tuik*) plus récemment établies, s'étendait au reste des basses terres de la zone sèche (haute Birmanie). Elle s'est par la suite (dynasties de Toungoo restaurée et de Konbaung) densifiée, et a été de plus en plus intégrée au coeur du royaume. Elle est devenue la zone des provinces dépendantes administrées par des *myo-wun*, gouverneurs nommés par le roi.

Figure 4

PERSISTANCE DU MODÈLE EN AURÉOLES CONCENTRIQUES: LES MODÈLES ANCIENS DANS

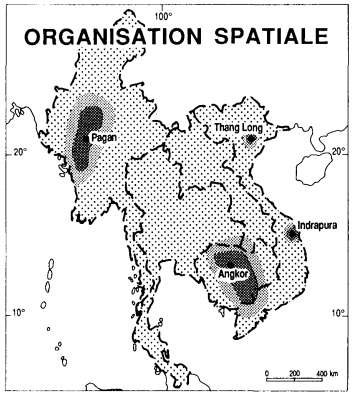
LE ROYAUME BIRMAN (PAGAN) ET L'EMPIRE KHMER (ANGKOR) DOMINENT LA PÉNINSULE (450-1250)

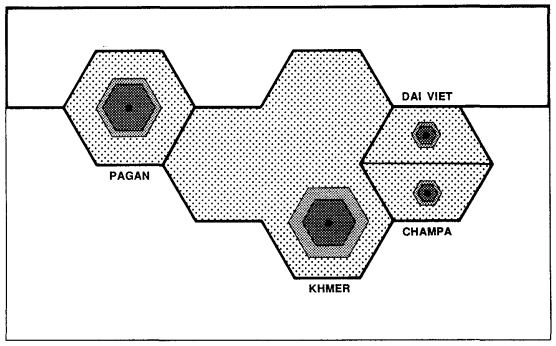
LES THAÏS (SUKHOTHAI, AYUTTHAYA, LAN NA, LAN XANG) PRENNENT PEU À PEU LE CONTRÔLE DE LA PÉNINSULE (1255-1430)

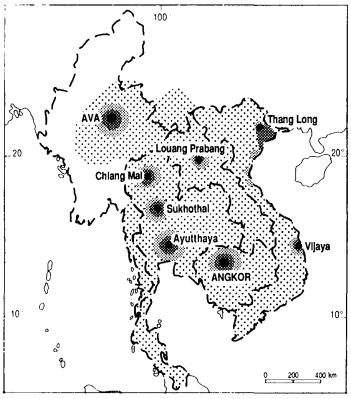
LES ÉTATS-TAMPON (LAOS ET CAMBODGE) ABSORBÉS PAR LE SIAM ET LE VIÊT NAM SONT MENACÉS DE DISPARITION (1782-1827)

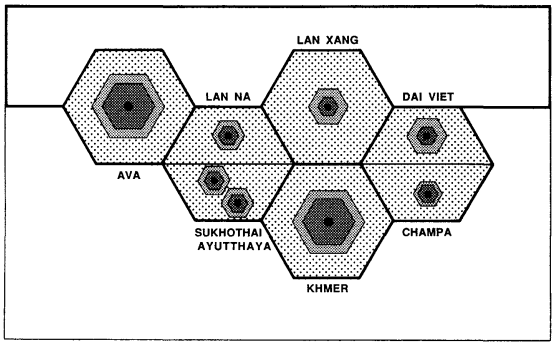
DES MODÈLES ANCIENS AUX MODÈLES ACTUELS

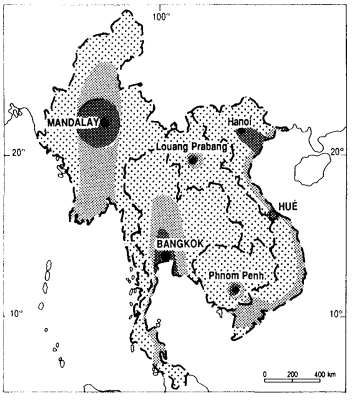
LES SOCIÉTÉS PRÉCOLONIALES

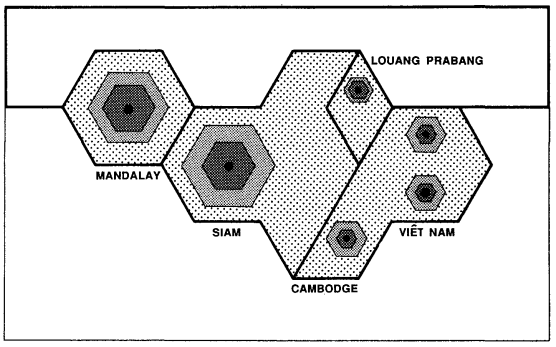












Zone centrale dépendant directement du roi et de son gouvernement
Provinces relativement autonomes
États tributaires

Capitale où réside le roi
Frontières actuelles destinées à faciliter le repérage

La troisième auréole était celle des «territoires conquis» (*nuin-nam*), au nord et au sud (delta) des basses terres, et des états tributaires (Shan, Kachin, Kayah, Chin). Chacune de ces unités était autonome et son souverain reproduisait en plus petit la cour et l'administration du roi birman de Pagan, Toungoo ou Mandalay.

Selon les dynasties et à la suite des guerres, la capitale s'est déplacée à l'intérieur de la première auréole, le plus souvent au carrefour hydrographique remarquable de l'Irrawaddy et de quatre de ses affluents, où se situe actuellement Mandalay, dernière capitale en date. Seule Toungoo est un peu décalée au sud dans la vallée du Sittang. Ce modèle a donc persisté jusqu'à la conquête britannique de Mandalay (1886). Un processus d'intégration de la troisième auréole des états tributaires avait été amorcé par l'envoi d'officiers auprès des petits souverains Shan, Kachin et Kayah, par le roi de Mandalay.

LES ROYAUMES D'AYUTTHAYA, DE BANGKOK ET LE MODÈLE SIAMOIS

Au Siam, à partir du XV^{e} siècle, on a pu décrire un modèle du même type à trois auréoles concentriques de contrôle décroissant du pouvoir central. Tambiah a présenté le «modèle en galaxie» d'Ayutthaya (Tambiah, 1977, pp. 77-80). La première auréole correspond au domaine royal (*van rajadani*) des provinces proches de la capitale administrées par des gouverneurs nommés et responsables devant le gouvernement. Cela correspond au centre actuel: delta de la Mae Nam Chao Phraya et plaines littorales au sud-est et sud-ouest de Bangkok. Cette zone centrale s'est maintenue lorsque la capitale s'est déplacée à Bangkok, jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle (provinces de quatrième classe).

Une deuxième auréole couvrant le reste de la plaine centrale et les plaines littorales du Sud péninsulaire est formée de provinces de première classe (*muang luk luang* et *phra mahanakorn*) administrées par des princes ou des aristocrates de rang élevé (*chao fa*) et de provinces plus petites (deuxième et troisième classes). Au XIX^{e} siècle, ces provinces, ayant de véritables dynasties de gouverneurs quasi héréditaires, jouissaient d'une autonomie relative par rapport au pouvoir royal.

La troisième auréole, à l'époque d'Ayutthaya comme à celle de Bangkok, rassemble des États tributaires ayant chacun un souverain et une petite capitale reproduisant, comme dans le cas des provinces de première classe, la capitale principale. Les principautés du Nord (Chiang Mai, Chiang Saen, Phrae, Lampang, Nan...), une grande partie du Laos et du Cambodge à l'est, une partie variable de la Birmanie à l'ouest, en étaient les principaux constituants.

Un affaiblissement du pouvoir central ou la destruction de la capitale à la suite d'une guerre (par exemple, la prise d'Ayutthaya par les Birmans en 1767) provoquaient une autonomisation des périphéries et même la capture d'une partie d'entre elles (auréole externe) par un royaume voisin plus fort. C'est ce qu'on a pu observer dans les deux États-tampons du Laos et du Cambodge.

LA DISLOCATION DES ÉTATS-TAMPONS: LAOS ET CAMBODGE

Du VII^e au XIV^e siècle, l'Empire khmer, constitué par un réseau de cités hydrauliques, selon l'expression utilisée par Groslier (1979, pp. 161-202), a couvert la plus grande partie de la péninsule. Le coeur de cet empire était Angkor Wat, les cités voisines situées au nord du Grand Lac et peut-être déjà la plaine des Quatre Bras. Cependant, la croissance des royaumes thaï de Sukhothaï (1238) puis d'Ayutthaya (1350) et celle du Lan Chang de Fa Ngum (XIV^e siècle) et de Settathirat (XVI^e siècle) ont absorbé la plus grande partie de ce territoire jusqu'à la chute d'Angkor en 1432. Le Cambodge s'est donc réduit comme une peau de chagrin au cours des quatre siècles suivants. Sa partie occidentale (provinces de Battambang et Siemreap) était devenue une périphérie du Siam. Sa partie orientale, la plaine des Quatre Bras avec la capitale Phnom Penh, est même devenue une périphérie du Viêt Nam (1834-1845) qui, aux XVIII^e et XIX^e siècles, a pris possession et repeuplé la plus grande partie du delta du Mékong. Le Cambodge était donc menacé de disparition avant la colonisation.

Il en était de même du Laos qui s'était divisé en trois petits royaumes: Louang Prabang au nord, Vientiane au centre et Muong Krabong puis Champassak au sud. La prise de Vientiane par le Siam en 1778 puis en 1828, ayant entraîné la déportation de la plus grande partie de sa population dans le Nord-Est du Siam, avait provoqué l'intégration des royaumes laotiens à l'auréole externe du royaume siamois de Bangkok. La principauté de Xieng Khouang (plaine des Jarres) gardait une double allégeance envers Bangkok et Hué (empire d'Annam ou Viêt Nam). L'absence de centre fort avait fait prévaloir la dimension horizontale (du type confédération) et le modèle spatial en réseau, avec l'amorce d'un processus d'intégration au Siam. La colonisation française, en établissant un protectorat auprès du roi de Louang Prabang, a sauvé l'existence du Laos (1893-1902).

On constate tout au long de cette période précoloniale, précapitaliste (XI^e-XIX^e siècles), l'existence dans la péninsule indochinoise de la combinaison de deux types de modèles spatiaux: en réseau à l'échelle locale et parfois régionale, en auréoles concentriques de contrôle décroissant du pouvoir central à l'échelle des royaumes. Ces derniers modèles ont été à la base de la constitution d'États-nations, la colonisation ayant précisé leurs frontières traditionnellement mal définies (1899-1929). Cependant l'impact de celle-ci a été très différent selon les États, si bien qu'aujourd'hui la pénétration du capitalisme marchand et du développement les a en partie remodelés. Dans quelle mesure ces modèles en auréoles concentriques anciens ont persisté dans l'organisation actuelle des espaces nationaux, et sous quelle forme? Comment s'est effectué le passage du modèle ancien au modèle actuel? Telles sont les questions qui se posent lorsqu'on veut comprendre l'analogie ou la similitude de forme constatée entre modèles anciens et modèles actuels.

FORMES DE PERSISTANCE DES MODÈLES ANCIENS ET DE PASSAGE AUX MODÈLES ACTUELS

À la période coloniale puis postcoloniale, les formations sociales de la Birmanie, de la Thaïlande et des deux États-tampons (Laos et Cambodge) ont subi des transformations profondes, le mode de production dominant devenant le mode de production capitaliste. Cependant, ces transformations n'ont pas affecté également ces différents pays et, à l'intérieur de ceux-ci, leurs différentes régions. Les modes de production précapitalistes ont continué et continuent encore à être présents bien que non dominants.

Les pays ayant subi l'impact colonial, de façon différente voire opposée, les types d'organisation de l'espace birman et thaïlandais ont connu une évolution divergente malgré l'identité des processus fondamentaux de l'époque coloniale visant à unifier et homogénéiser le territoire national. Le remplacement du modèle en auréoles concentriques par un modèle radio-concentrique centré sur la capitale et quadrillant de façon uniforme l'ensemble du territoire, a été l'objectif essentiel du développement de type colonial et capitaliste. Cet objectif ne pouvait être atteint que par la rationalisation de l'État et de son contrôle du territoire, ainsi que par la modernisation systématique des moyens de communication, tout particulièrement par la construction d'un réseau ferré puis routier. Les deux pays ont été soumis à des processus similaires, mais ils ont abouti à un niveau très différent d'intégration de leur espace national.

PERSISTANCE DU MODÈLE EN AURÉOLES CONCENTRIQUES DANS LA BIRMANIE COLONIALE ET POSTCOLONIALE

La rationalisation de l'État et de l'administration territoriale par les Britanniques s'est faite selon le modèle colonial indien. La structure spatiale traditionnelle du *myo* avec son chef (*myothugyi*) a été cassée au profit d'un village d'un type nouveau, rassemblant en réalité plusieurs communautés (*ywa*) sous l'autorité d'un chef unique (*thugyi*), collecteur d'impôts et détenteur de pouvoirs de police. Le développement de la navigation à vapeur sur l'Irrawaddy et la construction des réseaux ferré et routier ont permis la pénétration de l'économie marchande dans les basses terres. La colonisation pionnière du delta de l'Irrawaddy et du Sittang par des paysans venant de la haute vallée de ces deux fleuves (haute Birmanie, ancien royaume de Mandalay) a entraîné le déplacement de la capitale vers le sud à Rangoon. La croissance économique rapide était basée sur la monoculture du riz (1860-1930) et l'acteur principal de ce développement était la société plurielle formée d'Indiens, de Chinois et d'Européens encadrant les paysans birmans.

La crise des années 1930, puis la Seconde Guerre mondiale marquée par l'occupation japonaise, suivie de l'indépendance (1947), ont donné un coup d'arrêt brutal à cette forte croissance économique. L'élite administrative et commerciale des Indiens a quitté le pays au cours de cette période, puis de nouveau après la nationalisation du commerce en 1969, ce qui a fortement entravé toute reprise durable de la croissance économique. La guerre civile entre l'armée birmane et les

différentes minorités ethniques qui dure depuis 40 ans a été l'autre obstacle principal au développement.

L'homogénéisation et l'intégration administrative et économique du territoire se sont étendues à l'ensemble des basses terres de l'Irrawaddy et du Sittang, fusionnant en une seule unité centrale les deux auréoles du modèle ancien. Cependant, l'hétérogénéité ethnique, les communications moins faciles et surtout la désorganisation économique postcoloniale ont quelque peu marginalisé les deux bandes de plaines littorales de l'Arakan et du Tenasserim qui, à l'époque coloniale, jouaient un rôle important dans le développement économique et étaient mieux intégrées. Enfin, et surtout, l'ancienne auréole externe des états tributaires peuplés en majorité d'ethnies non birmanes s'est trouvée encore plus coupée des basses terres birmanes après la colonisation, alors qu'un processus d'intégration était amorcé à l'époque du royaume de Mandalay.

L'administration coloniale britannique directe ne s'est étendue qu'aux basses terres de l'Irrawaddy, du Sittang et aux plaines littorales, laissant en marge toutes les zones de collines et de minorités ethniques. Dans celles-ci, les structures politiques traditionnelles ont été maintenues sous un système d'administration indirecte. Leur coupure avec la société birmane a été accentuée par la christianisation de leur élite ainsi que par leur intégration dans l'armée coloniale, alors que la plupart des Birmans en étaient tenus à l'écart. Ainsi une véritable dichotomie de l'espace birman a été instituée par le système colonial et s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui à travers les multiples rébellions ethniques.

Le modèle en auréoles concentriques de contrôle décroissant du pouvoir central a donc persisté, et même s'est accentué dans son auréole externe, dont la non-intégration est une des raisons majeures du retard économique de la Birmanie.

LE PROCESSUS CONTINU D'INTÉGRATION ET D'HOMOGÉNÉISATION DU TERRITOIRE THAÏLANDAIS

La colonisation a eu un impact très différent sur la Thaïlande qui n'a pas été absorbée par un empire colonial comme la Birmanie ou les États-tampons du Laos et du Cambodge. Les frontières entre ces différents États ont été fixées en 1909 par les puissances coloniales (France et Angleterre). Elles ont privé la Thaïlande d'une partie de son auréole externe d'États tributaires: l'État Shan de Keng Tung, la plus grande partie du Laos et l'Ouest du Cambodge (Battambang, Siemreap), quelques sultanats de la péninsule malaise.

La politique de réformes des rois Mongkut (1851-1868) puis Chulalongkorn (1868-1910) a eu pour objectif de rationaliser l'État en instituant en particulier un nouveau découpage administratif de l'espace (système *thesapiban*) inspiré du modèle colonial anglais. Les structures administratives anciennes ont été abolies et remplacées par un quadrillage uniforme de 20 cercles (*monthon*) puis de 79 provinces (*changwat*) en 1926. Cette homogénéisation politique et administrative du territoire a été rendue possible par le développement des infrastructures de

Figure 5

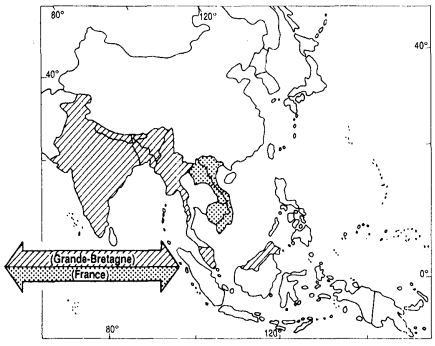
PERSISTANCE DU MODÈLE EN AURÉOLES CONCENTRIQUES: LES MODÈLES DANS LES SOCIÉTÉS

CONTEXTE INTERNATIONAL

LA GRANDE-BRETAGNE ET LA FRANCE PRENNENT POSSESSION DE LA PLUS GRANDE PARTIE DE LA PÉNINSULE. LA THAÏLANDE EST UN ÉTAT-TAMPON ENTRE CES DEUX EMPIRES (1827-1937)

EMPIRE COLONIAL:

- Britannique
- Français

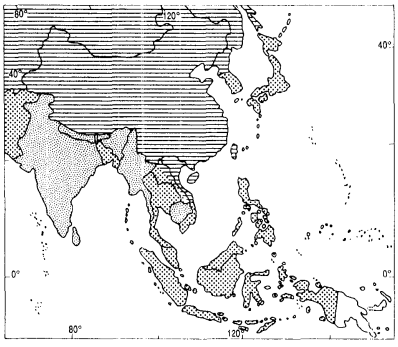


DANS LA PÉNINSULE S'AFFRONTENT LE MONDE SOCIALISTE ET LE MONDE CAPITALISTE. SEULS LA BIRMANIE ET LE CAMBODGE RESTENT NEUTRES (1954-1970)

MONDE SOCIALISTE

MONDE CAPITALISTE

- Alliés des États-Unis
- Pays neutres et non alignés



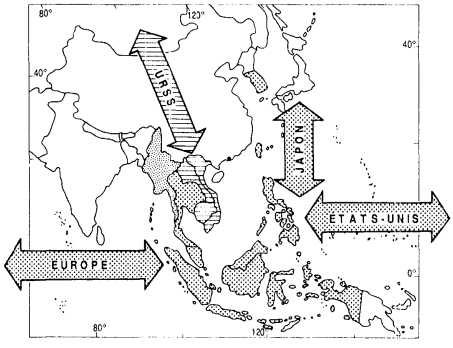
APRÈS LE RETOUR D'UNE PAIX RELATIVE, LES PAYS SOCIALISTES (VIÊT NAM, LAOS, CAMBODGE, BIRMANIE) SE DIVISENT ET S'AFFAIBLISSENT. LA THAÏLANDE TIRE PROFIT DE SES LIENS AVEC LE MONDE CAPITALISTE DANS LE CADRE DE L'ASEAN (1975-1989)

MONDE CAPITALISTE

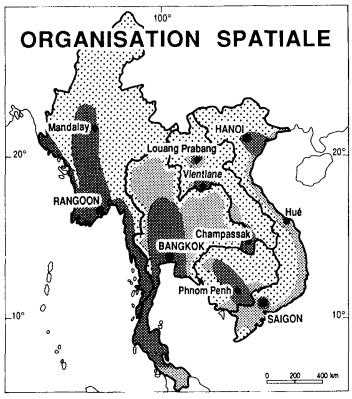
- Pays appartenant à L'ASEAN et Nouveaux Pays Industriels)

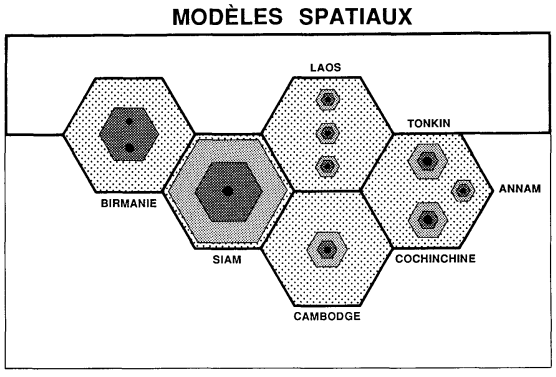
MONDE SOCIALISTE

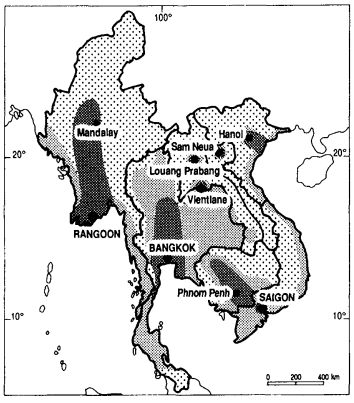
- Pays socialistes liés à l'URSS
- Pays neutres et non alignés

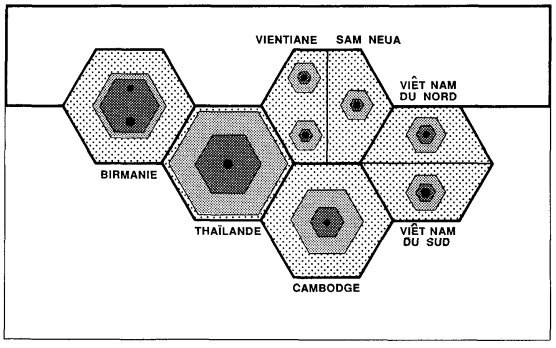


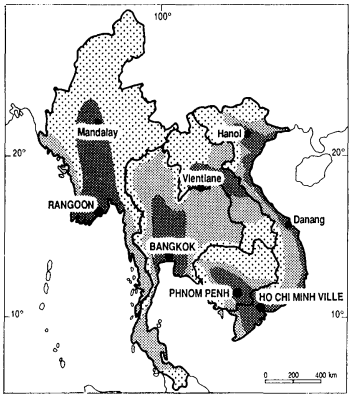
DES MODÈLES ANCIENS AUX MODÈLES ACTUELS COLONIALES ET POSTCOLONIALES

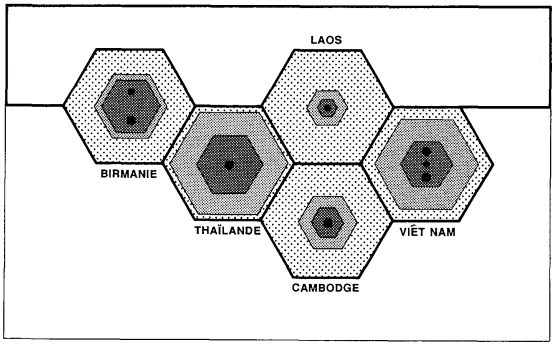












Zone centrale d'influence directe de la capitale qui se développe plus rapidement

Régions périphériques moins développées

Marges échappant plus ou moins fortement au contrôle du pouvoir central

Capitale ou ancienne capitale

transport selon un réseau en étoile centré sur Bangkok: voies ferrées de 1892 à 1941 et réseau routier surtout après 1950.

La densification du réseau des voies de communication, continue depuis la fin du XIX^{e} siècle jusqu'à nos jours, a grandement facilité la pénétration de l'économie marchande dont le principal acteur était la bourgeoisie sino-thaï. L'intégration progressive de l'importante minorité urbaine chinoise à la société thaï par l'uniformisation du système scolaire fondé sur la langue siamoise a créé le tissu socio-économique facilitant la pénétration du capitalisme marchand. La commercialisation et la diversification de l'agriculture ont permis une accumulation, le développement d'un système bancaire. Capital national et capital étranger (japonais et américain principalement) se sont associés dans des sociétés mixtes pour assurer le décollage industriel, le système bancaire permettant le drainage de l'épargne et des capitaux provinciaux en vue d'investissements au centre.

L'institution monarchique (dynastie Chakri de 1789 à nos jours) a assuré une continuité remarquable aux XIX^{e} et XX^{e} siècles à travers les divers coups d'État ou tentatives de coups d'État. Le roi Phumiphon s'est fait construire un palais dans chacune des grandes régions périphériques (Nord, Nord-Est et Sud), palais dans lequel il fait un séjour annuel, et duquel il se rend visiter les différents projets de développement rural qui sont sous sa responsabilité (projets royaux). Le centre, en la personne du roi, se déplace donc régulièrement à la périphérie pour mieux l'intégrer et abolir les tendances centrifuges de l'auréole externe.

Si l'homogénéisation politico-administrative du territoire a beaucoup progressé et n'a laissé subsister qu'une étroite auréole externe le long des frontières montagneuses, le développement inégal basé sur le dynamisme et la croissance du centre fait ressurgir le modèle en auréoles concentriques dans le domaine socio-économique. L'accroissement des écarts entre centre et périphéries constaté précédemment menace de réactiver le modèle ancien en cas de crise ou conflit grave. L'unification et l'homogénéisation du territoire national ne seront pas durablement acquises tant que subsisteront des poches de pauvreté en zone rurale dans un pays où seulement 20 % de la population est urbaine.

ÉCHEC DES TENTATIVES D'UNIFICATION DU TERRITOIRE NATIONAL DANS LES ÉTATS-TAMPONS DU LAOS ET CAMBODGE (1975-1989)

Après sa réunification en 1975, le Laos a dû surmonter, outre sa tripartition latérale héritée des trois royaumes précoloniaux, une bipartition longitudinale entre «partie de Vientiane» (gouvernement royal) et «partie de Sam Neua» (Front patriotique) qui a duré de 1954 à 1975. Les efforts de centralisation et de restructuration du système administratif territorial du gouvernement socialiste pro-vietnamien (1975-1980) ont échoué. Si bien qu'à cette date, ce même gouvernement a entrepris une réforme administrative et une décollectivisation qui ont redonné aux anciennes provinces, aux districts et aux communautés villageoises leur place héritée des systèmes politiques thaï précoloniaux. Une large

autonomie a été accordée aux provinces dans des domaines essentiels: recrutement du personnel administratif, budget et projets de développement, taxation aux frontières, accords avec les provinces voisines du Viêt Nam et de la Thaïlande (Taillard, 1989, pp. 57-61).

On constate, dans le cas laotien, la persistance du modèle en trois auréoles avec des pôles provinciaux faisant contrepoids à un centre moins fort que dans les autres pays. La dimension horizontale, réseau, du modèle ancien est plus forte qu'ailleurs. Elle est à mettre en relation avec un faible niveau de développement.

La tentative d'unification de territoire national a été beaucoup plus radicale dans le Kampuchea des Khmers rouges. Le centre, Phnom Penh, a été vidé de sa population de même que les autres centres urbains. L'ensemble de la population a été délocalisée et redistribuée sur le territoire, notamment dans les deux auréoles périphériques. Les camps de travail forcé visaient à la mise en valeur et à l'occupation de vastes zones très peu peuplées du «Cambodge délaissé». L'administration territoriale a été totalement restructurée. Les sept nouvelles régions administratives (Nord, Nord-Est, Est, Nord-Ouest, Ouest, Sud-Ouest et Centre) ainsi que les nouveaux districts (*damban*) avaient des limites différentes des 18 anciennes provinces et de leurs districts (*srok*), l'objectif étant d'associer plus étroitement les espaces anciennement occupés du «pays khmer» et les espaces en partie vides des périphéries.

L'intervention vietnamienne de 1979 a mis fin à cette tentative très coûteuse en vies humaines. Les structures territoriales antérieures ont été rétablies, les survivants du génocide ont reconstitué leurs villages dans leurs provinces. Actuellement, les villes ont été repeuplées et le modèle ancien en auréoles concentriques s'est reconstitué, avec une coupure accentuée de l'auréole externe («Cambodge délaissé») à cause de l'état de guerre civile larvée. Ces vastes zones périphériques peu peuplées n'ont jamais cessé d'être le refuge et la base des oppositions armées au pouvoir central de Phnom Penh. On observe donc une dichotomie de l'espace cambodgien analogue à celle de l'espace birman, l'auréole externe n'étant pas intégrée, ni actuellement en voie d'intégration.

CONCLUSION: LA THAÏLANDE ET LES AUTRES

Les formes d'organisation de l'espace des États-nations actuels de l'Asie du Sud-Est continentale sont directement héritées des royaumes et principautés de l'époque précoloniale. On constate une étonnante persistance des modèles spatiaux anciens au cours d'une période qui, selon les cas, a duré de six à neuf siècles. Ils ont d'autant mieux résisté aux processus de centralisation et d'homogénéisation mis en place par la colonisation et favorisés par la pénétration du capitalisme que les États sont restés à un niveau de développement assez bas (Birmanie, Laos, Cambodge).

La colonisation directe a eu à long terme un effet négatif sur l'unification du territoire national en Asie du Sud-Est continentale, favorisant la désarticulation,

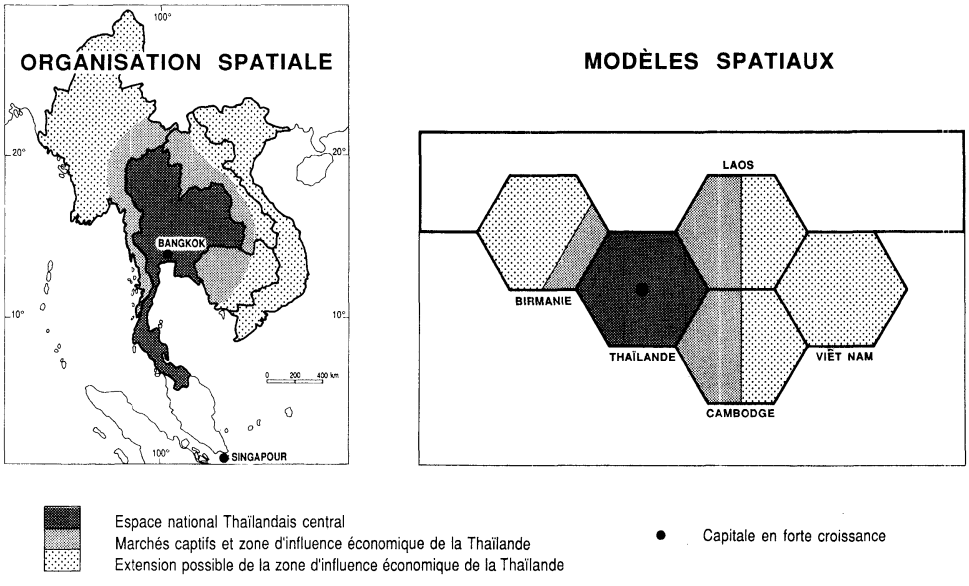
l'autonomisation des périphéries les plus externes au cours de la période postcoloniale. Ainsi les États anciennement colonisés sont aujourd'hui plus proches du modèle ancien que le seul État qui n'a pas subi une coloniation directe, la Thaïlande. Celle-ci, en effet, grâce à la continuité d'une institution monarchique forte et à l'intégration d'une importante bourgeoisie d'origine chinoise, a pu progresser le plus loin dans l'unification et l'homogénéisation de son territoire national. Car elle a réussi à créer avec l'appui du Japon et des États-Unis une classe capitaliste dépendante financièrement et surtout technologiquement de l'extérieur. Cependant, malgré son impressionnante croissance économique et son niveau de développement plus élevé, la Thaïlande n'a pas réussi à abolir totalement le modèle spatial en auréoles concentriques qui persiste dans l'inégal développement et l'écart croissant entre son centre et ses auréoles externes, et qui est susceptible de se reconstituer au moins partiellement en cas de crise grave.

Figure 6

PERSISTANCE DU MODÈLE EN AURÉOLES CONCENTRIQUES

LE RÊVE THAÏLANDAIS

BANGKOK, NOUVEAU CENTRE DE LA PÉNINSULE FACE À SINGAPOUR, CENTRE DE L'ARCHIPEL



Tirant aujourd'hui avantage de son avance économique et technologique par rapport à ses voisins, le gouvernement thaï cherche à faire revivre à son profit un modèle en auréoles à l'échelle de la péninsule entière. Depuis plusieurs décennies déjà, les régions limitrophes de Birmanie, du Laos et du Cambodge sont

devenues des marchés captifs de la Thaïlande par le biais de la contrebande et des trafics divers, notamment de la drogue. Aujourd'hui la paix étant revenue sur l'ensemble de la péninsule à l'exception du Cambodge, l'intention proclamée du gouvernement thaï est de transformer celle-ci en un vaste marché dont le pôle dominant serait Bangkok. Des compagnies thaïlandaises profitant d'un début d'ouverture en Birmanie exploitent déjà une partie des matières premières de ce pays (bois, pêches, pierres précieuses). Les échanges ont beaucoup progressé au cours de ces dernières années avec le Laos et le Cambodge. La Thaïlande cherche à investir dans les pays de l'Indochine socialiste, à exploiter une partie de leurs ressources naturelles, tout en y vendant les produits de son industrie et en y proposant sa coopération technique (y compris au Viêt Nam).

Bangkok voudrait devenir le centre de cette «Péninsule Dorée» (*Suvannaphum*), comme Singapour est devenue celui d'une grande partie de l'Archipel. Autour du territoire thaïlandais devenu zone centrale à l'échelle péninsulaire se constitueraient deux auréoles concentriques: la plus proche étant formée par les marchés captifs frontaliers, notamment les deux États-tampons, la plus extérieure par le reste de la Birmanie et le Viêt Nam. Ce rêve de la monarchie et de la classe capitaliste thaïlandaises pourra-t-il se réaliser? On peut en observer aujourd'hui les prémices.

SOURCES CITÉES

BRAUDEL, F. (1969) *Écrits sur l'histoire.* Paris, Flammarion, 315 p.

BRUNEAU, M. (1980) *Recherches sur l'organisation de l'espace dans le Nord de la Thaïlande.* Paris, H. Champion, 1044 p.

BRUNEAU, M., TAILLARD, C. *et al.* (1991) *Asie du Sud-Est, Océanie.* Paris, Hachette, (Coll. «Monde Présent, Géographie Universelle Reclus»), vol. 6 (à paraître).

CONDOMINAS, G. (1976) Essai sur l'évolution des systèmes politiques thaïs. *Ethnos* (1-4): 7-67.

GROSLIER, B.P. (1979) La cité hydraulique angkorienne: exploitation ou surexploitation du sol? *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient,* LXVI: 161-202.

KEMP, J. (1989) Peasants and Cities: the Cultural and Social Image of the Thai Peasant Village Community. *Sojourn,* ISEAS, 4 (1): 6-19.

LEACH, E. (1972) *Les systèmes politiques des hautes terres de Birmanie.* Paris, F. Maspero, 399 p.

TAILLARD, C. (1989) *Le Laos, stratégies d'un État-tampon.* Montpellier, GIP Reclus (Coll. «Territoires»), 200 p.

TAMBIAH, S.J. (1977) The Galactic Polity: the Structure of Traditional Kingdoms in Southeast Asia. *Annals of the New York Academy of Sciences,* 293: 69-97.

THWIN, M.A. (1985) *Pagan, the Origins of Modern Burma.* Honolulu, University of Hawaii Press, 264 p.

(Acceptation définitive en août 1990)

CARTOGRAPHIE

Conception:
Michel Bruneau
Louise Marcotte

Réalisation:
Serge Duchesneau
Andrée G.-Lavoie

Photomécanique:
Serge Duchesneau